



**HAL**  
open science

## Le Genre dans les textes des thèses

Evelyn Campos Acosta

► **To cite this version:**

Evelyn Campos Acosta. Le Genre dans les textes des thèses. Diplômées, 2021, Diplômées N° 276/277 Genre(s), 276 (N° 276/277), p.211-224. 10.3406/femdi.2021.10296 . hal-03629971

**HAL Id: hal-03629971**

**<https://hal.science/hal-03629971>**

Submitted on 3 Jun 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

*Diplômées* est une revue de l'Association Française des Femmes Diplômées des Universités. Revue scientifique à comité de rédaction, elle a pour vocation de promouvoir la recherche et la visibilité des femmes chercheuses en Europe. D'inspiration généraliste et interdisciplinaire, libre à l'égard de toute école de pensée et des modes intellectuelles, sa périodicité est de quatre numéros par an. Elle accueille ainsi des textes théoriques et de recherches.

Pourquoi un tel thème pour ce numéro ? L'Association, en 2020, a eu cent ans et deux numéros nous ont permis d'aborder l'histoire des femmes avec les Pionnières (n°270-271) puis avec le numéro 100 ans de luttes pour l'égalité (n°272-273). Mais au fur et à mesure de la constitution de ces numéros ainsi que du suivant sur les Passions (n°274-275), nous nous sommes retrouvé.e.s face à un océan de nouveaux questionnements autour du « genre » et de ses intersections pluridisciplinaires.

Raisons pour lesquelles, nous faisons aujourd'hui un numéro autour du « genre ». Comme champ de recherche, on évoque les « études de genre » (traduction littérale de l'anglais gender studies). Ces études se définissent de façon très large comme « l'ensemble des recherches qui prennent pour objet les femmes et les hommes, le féminin et le masculin ».

Mais que faut-il entendre par cet ensemble de recherches ? Sommes-nous en quête de la compréhension de comment le « genre » se forme, se caractérise puis s'encre définitivement dans la structure psychique individuelle et/ou collective ?

Le genre nous permet-il d'étudier la façon dont « nos » sociétés pensent, organisent, arrangent, hiérarchisent la différenciation des sexes ? Est-ce aussi questionner les normalisations des comportements sexuels ?

**Ont participé à ce numéro : Nicole Mosconi, Marie Buscatto, Yanick Ripa, Sonia Bressler, Véronique Perry, Annie Crépin, Claire Viennet, Corinne M. Belliard, Nicole Fouché & Évelyne Nakache, Anne-Sophie Coppin & Émilie Gapillard, Maude Delabarre, Evelyn Campos Acosta, Chantal Morley et Carmen Gordon-Nogales, Mérabha Benchikh, Natacha Quiniou, Isis Castaneda et Daniela Jacob, Claude Mesmin, Isabelle Béné, Alex.ia Tamécylia**

DEPUIS 1920

**AF** **FDU**

ASSOCIATION FRANÇAISE DES FEMMES DIPLOMÉES DES UNIVERSITÉS

Diplômées N°276-277 Genre(s)

# Diplômées

## N°276-277

# Genre(s)

La Route de la Soie - Éditions



9 791097 042783

ISBN : 979-10-97042-78-3

[www.laroutedelasoie-editions.com](http://www.laroutedelasoie-editions.com)

22€

# **Genre(s)**

**Sous la direction de Claude Mesmin  
& de Sonia Bressler**

La Revue *Diplômées* est une revue de l'Association Française des Femmes Diplômées des Universités (AFFDU). Revue scientifique à comité de rédaction, elle a pour vocation de promouvoir la recherche et la visibilité des femmes chercheuses en Europe.

**Rédactrice en chef :**

Dr. Claude Mesmin

**Comité de rédaction :**

Jean-Michel Belorgey  
Dr. Pierre Benghozi  
Dr. Sonia Bressler  
Dr. Marguerite Cocude  
Dr. Claude Mesmin  
Dr. Anne Nègre

**Comité de lecture :**

Yvette Cagan  
Caroline Body  
Marguerite Cocude

ISBN : 979-10-97042-78-3

Commission Paritaire n°00117G82531- ISSN : 1965-0566

« Dépôt légal mai 2021 »

©La Route de la Soie - Editions

*« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »*

## Préface

Pourquoi un tel thème pour ce numéro ? L'Association, en 2020, a eu cent ans et deux numéros nous ont permis d'aborder l'histoire des femmes avec les *Pionnières* (n°270-271) puis avec le numéro *100 ans de luttes pour l'égalité* (n°272-273). Mais au fur et à mesure de la constitution de ces numéros ainsi que du suivant sur les *Passions* (n°274-275), nous nous sommes retrouvés face à un océan de nouveaux questionnements autour du « genre » et de ses intersections pluridisciplinaires.

Raisons pour lesquelles, nous faisons aujourd'hui un numéro autour du « genre ». Comme champ de recherche, on évoque les « études de genre » (traduction littérale de l'anglais *gender studies*). Ces études se définissent de façon très large comme « l'ensemble des recherches qui prennent pour objet les femmes et les hommes, le féminin et le masculin ».

Mais que faut-il entendre par cet ensemble de recherches ? Sommes-nous en quête de la compréhension de comment le « genre » se forme, se caractérise puis s'encre définitivement dans la structure psychique individuelle et/ou collective ?

Le concept de genre aurait-il été construit pour étudier la façon dont « nos » sociétés pensent, organisent, arrangent, hiérarchisent la différenciation des sexes ? Est-ce aussi questionner les normalisations des comportements sexuels ?

Nous le voyons « le genre » interroger les catégories de femmes, d'hommes, de sexe, de sexualité, d'intersexuation, de féminin, de masculin, de féminité, de masculinité. Le genre les regarde comme des constructions sociales. Pour répondre à nos interrogations sur le genre nous devons donc convoquer l'ensemble des disciplines en sciences humaines et sociales mais également les sciences du vivant, l'architecture, la politique, la géographie.

Dans l'*Introduction aux études de genre*, on peut découvrir que ce concept de « genre » repose sur quatre dimensions fondamentales.

La première dimension est une évidence : le genre est une construction sociale. Une attribution qui nous plonge dans des habitudes mentales et sociétales telles qu'il est souvent difficile de les déconstruire.

La deuxième dimension pose le genre comme un processus relationnel. Ici nous pourrions penser aux travaux de Christine Delphy (cf. *L'ennemi principal*). Elle proposait une approche des relations hommes/femmes en termes de rapports sociaux de production – un *féminisme matérialiste*.

La troisième dimension fait du genre un rapport de pouvoir. Cette dimension serait-elle mise en évidence par les « Queer studies » ? Marie-Hélène Bourcier qui traduit littéralement « Queer » par « ordure, taré, anormal, gouine, trou du cul, malsain, vraiment bizarre » (cf. *Queer Zone*, éd. Balland, 2001). Pour sortir de ce rapport de pouvoir Marie-Hélène Bourcier propose une boîte à outils qui n'est pas purement universitaire, au sens traditionnel du terme, puisqu'il y a dedans « le cul ».

Et c'est là que nous pouvons prendre conscience que la question du genre s'imbrique dans d'autres rapports de pouvoir.

Quatrième dimension du genre, cette imbrication dans tous les états de nos vies sociales. Là nous devons prendre conscience que le genre est relié aux enjeux de pouvoirs liés au sexe, aux identités sexuées et aux sexualités. Nécessairement questionner le genre c'est mettre en évidence des formes d'inégalités et de discriminations.

Autant de questions auxquelles nous souhaiterions vous inviter à investiguer. Quel que soit votre champ de recherche, questionnons ensemble « le genre » dans tous ses états...

**Sonia Bressler**  
*Présidente de l'AFFDU*



## Sommaire

### Définir le genre

**Que signifie la différence des sexes ?-----9**

Nicole Mosconi

**Pour un usage réfléchi du concept de genre en sociologie-----27**

Marie Buscatto

**De l'histoire des femmes à l'histoire féminine-----43**

Yannick Ripa

**Genre : philosophe -----55**

Sonia Bressler

**Le genre, une métaphorisation du sexe-----99**

Véronique Perry

### Genre & religion

**Un autre regard -----127**

Annie Crépin

**Discernement, différence sexuelle et homosexualité : écarts**

**pastoraux -----141**

Claire Viennet

### Genre & éducation

**L'Institut universitaire de France 25 ans de politique genrée -----159**

Corinne M. Belliard, Nicole Fouché & Évelyne Nakache

**Le pouvoir de la minijupe opinion n'est pas raison-----177**

Anne-Sophie Coppin & Émilie Gapaillard

**La passion de Sèvres : s'engager pour éduquer -----195**

Maude Delebarre

**Le Genre dans les textes des thèses-----211**

Evelyn Campos Acosta

### Genre & Politique

**Genre, agency et formes de pouvoir -----227**

Chantal Morley & Carmen Gordon-Nogales

**L'émergence de nouvelles femmes politiques à l'international ---245**

Mérabha Benchikh

**Femmes et symboles politiques dans les espaces publics -----257**

Natacha Quiniou

**Le rêve comme source singulière de créativité politique-----273**

Isis Castaneda & Daniela Jacob

**Genre & Identité(s)**

**Portrait en clair-obscur -----295**

Claude Mesmin

**Camille Claudel : garçon manqué-----309**

Isabelle Béné

**À la marge une autofiction du genre-----319**

Alex.ia Tamécylia



## **Le Genre dans les textes des thèses**

Evelyn Campos Acosta<sup>1</sup>

### **Résumé :**

Le genre en tant que catégorie et concept scientifique a une liaison profonde avec la lutte des femmes pour se construire en tant que sujet de l'histoire. Cependant, le concept a vécu plusieurs critiques. J'essaierai dans cet article de suivre son chemin, ses défis, sa dissolution ou pertinence actuelle dans les paysages du langage anglais, français et espagnol pour arriver à proposer une compréhension du genre par rapport à l'écriture des textes scientifiques, des thèses, des étudiantes de Master et Doctorat de l'Université du Chili, en exposant les résultats de la recherche « *Qué investigamos nosotras ?* » qui a été faite au Chili en 2019 par un groupe de chercheuses pour contribuer à la troisième vague féministe chilienne de 2018.

### **Genre au texte scientifique des thèses<sup>2</sup>**

Genre est en premier lieu un mot, une distinction du langage. Dans son livre<sup>3</sup> « *Des singes, des cyborgs et des femmes. La réinvention de la nature* » Donna Haraway réfléchissait autour de la racine latine du mot en anglais, français et espagnol : « [Les mots anglais, français et espagnol dérivent du verbe latin *generare*, “engendrer”, dont la racine est *gener*, “race” ou “genre”. Dans un sens obsolète, *to gender*, en anglais, veut aussi dire “copuler” (*Oxford English Dictionary*). Les substantifs

---

<sup>1</sup> CAMPOS ACOSTA, Evelyn. Doctorante en Anthropologie à l'Institut des Hautes Études de l'Amérique Latine (IHEAL-CREDA), Université Sorbonne Nouvelle Paris 3, en co-tutelle de thèse à l'Université du Chili - evelyn.campos-acosta@sorbonne-nouvelle.fr

<sup>2</sup> On va comprendre ici le mot thèse comme les mémoires des masterantes et les thèses des doctorantes, tous ensemble, parce qu'en espagnol et au Chili le mot “tesis” inclut tous les travaux des étudiantes pour obtenir un Master et un Doctorat.

<sup>3</sup> Haraway D., (2009), «*Des singes, des cyborgs et des femmes. La réinvention de la nature*» Actes Sud, p. 223-224.

*Geschlecht, gender, genre y género* renvoient à la notion de type, sorte ou classe”.

En anglais il existe une différence entre *sex* et *gender*, comme nous le raconte, les féministes *euro-nord-américaines* des années soixante-dix. Celles du XXe siècle ont commencé à parler du *system sex/gender*, qui inclut d’une part le sexe biologique et d’autre part le genre culturel, (p. 222). Cette liaison conceptuelle entre biologie et culture du *system sex/gender* fait partie de l’histoire de la pensée contemporaine scientifique et politique autour de la construction de la subjectivité et des individus, au même moment qu’on enregistre la lutte des femmes pour s’inscrire comme sujet politique dans l’histoire.

En pensant le mot *genre* comme une partie qui compose le concept *system sex/gender* on peut dire que *genre* a commencé à se dérouler dans la science comme une catégorie analytique qui aura des chemins différents selon la langue dans laquelle ce mot a été préféré pour établir une différence selon les êtres humaines. Dans le cas français, Mathieu<sup>1</sup> explique qu’au niveau de la sociologie empirique “Sexe » est une catégorie analytique qui a été choisie en même temps que l’âge ou la classe, et plus précisément Jules Falquet<sup>2</sup> nous indique que le mot *genre* n’a pas été trop utilisé en français pour comprendre ces phénomènes des différences, car en France on préfère parler de *rapport de sexe* en tant que catégorie analytique pour comprendre les *rapports du pouvoir* entre les sexes.

Selon Paul Preciado<sup>3</sup>, féministe et philosophe hispanophone, *genre* est un nom pour décrire les dispositifs sexuelles et politiques qui sont objet d’appropriation des minorités sexuelles: “Le *genre* n’est pas l’effet d’un système de pouvoir, ou d’une idée sur la matière passive, que le nom des dispositifs sexuels et politiques (depuis la médecine jusqu’à la représentation de l’industrie pornographique, et même des institutions

---

<sup>1</sup> Mathieu, N-C. (2013). *L’anatomie politique*. Paris : Edition IXE.

<sup>2</sup> Falquet, J. (2019). *Imbrication. Femmes, race et classe dans les mouvements sociaux*. Paris : éditions du Croquant.

<sup>3</sup> Preciado, B.,. (2005). Notas para una política de los «Anormales ». *Revista Torcida, año 1 n° 1*, Octubre de 2005. Santiago de Chile : Coordinadora Universitaria por la Diversidad Sexual (CUDS).

familiales) qui fera l'objet d'appropriation des minorités sexuelles<sup>1</sup> (p. 23).

Donc, on peut enregistrer dans les trois langues au moins une première liaison entre sexe et genre, c'est à dire une liaison entre un niveau biologique et un niveau social de la catégorie et en deuxième lieu, un niveau politique du concept.

Dans les pages suivantes j'essaierai de montrer dans une première partie les principales critiques autour du concept de genre dans les sciences sociales, ses chemins, ses défis, sa dissolution ou pertinence actuelle pour expliquer des phénomènes à l'intérieur des sciences sociales et ses paysages anglais, français et espagnol du langage. Puis, dans une deuxième partie, j'exposerai<sup>2</sup> les résultats d'une recherche technico-féministe dans le but de réfléchir autour du genre des thèses et mémoires des étudiantes de master et doctorat de deux facultés de l'Université du Chili, que j'ai menée à Santiago pendant l'année 2019 avec un groupe de jeunes chercheuses de l'Université du Chili. Cette recherche a contribué depuis le monde académique à la *troisième vague* féministe chilienne qui a eu lieu dans les universités du pays en 2018.

## 1. Les critiques sur le concept du genre

Le concept *system sex/gender* a permis aux féministes de réfléchir autour des catégories et discuter sur le déterminisme biologique ou culturel qu'elles deviennent. En France et aux États-Unis on essaie d'aller au-delà du binarisme féminin/masculin lié aux corps et aux identités culturelles ; en faisant la critique pour repenser la notion d'identité, en proposant une critique sur tous les binarismes, même de nature/culture à la base du binôme *sex/gender*, mais aussi sur le dualisme sujet/objet propre de la science et les humanismes.

En France, et combattant le déterminisme biologique, l'anthropologue Mathieu (p.211) a élaboré une catégorisation des identités sexuelles,

---

<sup>1</sup> Traduction depuis l'original en espagnol: "El género no es el efecto de un sistema cerrado de poder, ni una idea que actúa sobre la materia pasiva, sino el nombre de un conjunto de dispositivos sexopolíticos (desde la medicina a la representación pornográfica, pasando por las instituciones familiares) que va a ser objeto de reapropiación de las minorías sexuales"

<sup>2</sup> Campos, E. Vergara, F. Marin, J. Vicencio, C. Silva, M. Guerrero, F. (2019). ¿Qué investigamos nosotras ? Análisis Tecnofeminista de la producción de conocimiento científico en tesis de postgrado (FACSO y FAU) de la Universidad de Chile. Santiago : Universidad de Chile. DOI : <https://doi.org/10.34720/8k7v-fv10>

sexuée et de sexe en essayant un mélange entre les catégories sexe et genre pour expliquer des phénomènes au delà du binarisme féminin/masculin: «le renouveau d'intérêt de l'anthropologie symbolique pour le genre (gender), venu d'une impulsion féministe à laquelle j'ai contribué dans les années 1970 (notion de sexe social), se porte de plus en plus sur des phénomènes dits de «troisième sexe » (...) Pour ma part je me suis interrogée sur leurs points de divergence quant à l'articulation entre sexe et genre, et aussi sur la manière dont ils peuvent être souvent ramenés à des systèmes de pensée bi-catégorisants ».

De cette façon, Mathieu a élaboré une catégorisation des trois identités de sexe social, dont le premier mode est l'identité sexuelle, en référence à une conscience individuelle du sexe biologique, mais dans lequel on peut ajouter aussi les transsexuelles suivant l'idée que la conscience de genre d'un individu a un rapport matériel à son corps. Le deuxième mode, de l'identité sexuée parle sur l'identité de sexe et genre à partir d'une conscience de groupe et une élaboration culturelle de la différence des sexes, dans lequel on ne trouve pas seulement le féminin et le masculin mais aussi le travestissement, puisque dans ce mode «Le *genre symbolise* le sexe (et parfois inversement). Entre sexe et genre, s'établit une *correspondance analogique* » (Mathieu, p. 220). Finalement, pour Mathieu il y a une troisième mode d'identité de sexe qui suppose une dimension politique et idéologique du genre, « Il s'agit d'une logique antinaturaliste et une analyse matérialiste des rapports sociaux de sexe » (p. 235), à partir de la preuve des rapports de pouvoir entre les sexes comme fait social et historique de domination matérielle des femmes ; donc on trouve ici une identité politique de sexe.

Selon Jules Falquet et depuis un féminisme matérialiste aussi, on peut penser les modes de Mathieu comment le « naturaliste (mode I), culturaliste (mode II) et socio-logique (mode III) », bien que ce soit le mode III « qui caractérise notamment les courants que Mathieu nomme féminisme radical et lesbianisme politique dans les sociétés occidentales contemporaines ; on a conscience que le genre est une catégorie politique d'opposition et de hiérarchie, arbitraire, sociale » (Falquet, p. 21).

Aux États-Unis, Haraway (1995) dans une note écrit : « Pour les féministes « genre » signifie construire et déconstruire les « corps » dans un monde qu'on peut interroger ; un concept de genre est une théorie de

l'expérience en tant que corporisation signifiant et significatrice »<sup>1</sup> (p. 218).

Une de ses principales critiques sur l'histoire du concept de genre a été sa liaison avec le concept d'identité. Pour Haraway, l'identité du monde occidental a supposé une cohérence des hommes et des femmes blancs que l'anthropologie a démontré non universel et que l'histoire de l'esclavage aux États-Unis nous confirme par les femmes noires qui n'ont été pas considérées comme sujets humains ; elles n'ont pas eu le droit de se marier avec des blancs. On doit donc faire une théorie féministe de la différence et pas de l'identité que la science a construit sur la base du dualisme. En même temps, elle raconte comment les féministes après des années soixante n'ont pas questionné le binarisme nature/culture à la base du binôme sexe/genre. Pour elle le *system sex/gender* a aussi une trace de colonialisme en tant qu'il reproduit une liaison entre corps, sexe et nature en opposition à culture.

« Dans l'effort politique et épistémologiques pour faire sortir les femmes de la catégorie nature et les déplacer dans la culture en tant qu'objet social construit et qui se construit par soi-même dans l'histoire, le concept de genre a été confiné pour se protéger des infections du sexe biologique (...). La biologie a fait plus une connotation du corps qu'un discours social ouvert à la modification. Donc, les féministes ont lutté contre le «déterminisme biologique » et pour un «constructionnisme social » et, dans ce chemin, elles ont été plus faibles pour déconstruire comment les corps, même les sexualisés et racialisés sont apparus en tant qu'objet de la connaissance et lieu d'intervention de la « biologie »<sup>2</sup> (Haraway, p. 227).

---

<sup>1</sup> Traduction personnelle de l'Espagnol: «Para las feministas, género significa hacer y deshacer « cuerpos » en un mundo contestable ; un concepto de género es una teoría de la experiencia como encarnación significante y significadora » (Haraway, 1995, p. 218).

<sup>2</sup> Traduction personnelle de l'espagnol: «En el esfuerzo político y epistemológico para sacar a las mujeres de la categoría naturaleza y colocarlas en la cultura como objetos sociales construidos y que se autoconstruyen dentro de la historia, el concepto de género ha tendido a permanecer en cuarentena para protegerse de las infecciones del sexo biológico (...) La biología ha tendido a denotar el propio cuerpo, en vez de un discurso social abierto a la intervención. Por lo tanto, las feministas se han alzado contra el «determinismo biológico » y a favor de un «construccionismo social » y, de camino, han sido menos enérgicas en la deconstrucción de cómo los cuerpos, incluidos los sexualizados y racializados, aparecen como objetos del conocimiento y sitios de intervención en la «biología » » (Haraway, 1995, p. 227).

On peut nous rappeler ici la fameuse phrase de Simone de Beauvoir qui nous dit qu'une femme devient une femme et qui sera reprise pour Haraway pour expliquer comment, en effet, les corps sont vraiment créés par la science. Donc, on ne pourrait pas parler d'un binarisme nature/culture puisque le corps (nature) est déjà créé, enregistré et écrit par la science (culture).

## **2. Le genre au projet « ¿Qué investigamos nosotras ? »**

Quand nous parlons de genre il semble agir comme une autocritique de notre propre travail universitaire en tant qu'étudiantes de master et doctorat à l'Université du Chili qui doivent écrire des thèses et, donc, en se référant à Haraway, en décrivant les corps depuis la science.

Dans un contexte institutionnel attaché au binarisme, parler de genre comme l'ont déjà fait plusieurs études binaires devient une reproduction de la notion de genre du XXe siècle. Cependant, ce siècle est encore présent au XXIe siècle lorsque nous passons en revue les textes où le langage institutionnel en espagnol reproduit l'universalisme masculin et où les prénoms sont renforcés pour reproduire le binarisme de genre.

Néanmoins, nous parlons de genre parce qu'il ne disparaît pas et simplement parce que nous ne voulons pas le voir. Nous avons décidé d'étudier le genre dans nos propres exercices d'écritures depuis la science et, donc, d'étudier le genre dans le texte des thèses des étudiantes de l'Université du Chili.

Dans un premier temps pour étudier les thèses, nous avons voulu parler du genre à travers la trace d'auto-identification dans le texte. Mais les thèses examinées ne sont pas sexuées, tout au contraire, elles sont mutilées par la présence d'un moi inidentifiable dans des catégories de sexe, de race, de nation ou de classe. Dans le texte de la thèse, le genre n'existe que dans la liaison socioculturelle du genre des prénoms.

Nous avons pensé que perpétuer ces discussions à partir de la deuxième vague du féminisme n'avait pas de sens au XXIe siècle. Mais rendre invisible le genre nominal ou le genre socio-culturel lié au prénom dans sa capacité d'affection, c'est aussi rendre invisible une dimension de genre, une dimension sociale et institutionnelle qui agit constamment dans les relations dans lesquelles nous sommes insérées et qui sont tissées dans la thèse comme une textualité de la connaissance scientifique universitaire.

Cette apologie de l'utilisation du genre - au lieu de nous en émanciper-nous voulons l'orienter vers le plan relationnel qu'il apporte dans la

conversation. Selon la variante techno-féministe, le "genre" en tant que catégorie est complexe, car il ne s'agit pas de ce que l'on possède, de ce que l'on a, mais il s'agit plutôt d'une relation. "Le genre est toujours une relation, pas une catégorie d'êtres préformés ou une possession que l'on a. Le genre n'appartient pas plus aux hommes qu'aux femmes. Le genre correspond aux relations entre les diverses catégories d'hommes et de femmes (et divers autres groupes ordonnés), différenciées par la nation, la génération, la classe, la lignée, la couleur, et bien plus encore". (Haraway<sup>1</sup>, 2004, p. 19).

Et plus que cela, le genre n'est jamais seul. Le genre, la race et la production de connaissances représentent un réseau de relations qui génèrent des façons de penser et d'agir dans le monde. Ils produisent de la science, de l'information et des personnes, humaines et non humaines, qui interagissent et existent en permanence, sans fin.

En bref, comment parler de genre ? Nous savons que le genre existe de différentes manières et que nous pouvons en parler de différentes façons. Nous ne voulons pas parler de genre comme le font les discours publics sur la production de connaissances. Nous avons préféré le considérer comme une relation ouverte à des dimensions que nous estimons nécessaire d'inclure : l'auto-identification du genre.

Mais en sachant que trouver les traces du genre dans les textes neutres de la science sera un défi ; on a pensé chercher des traces de genre aussi dans la personne grammaticale de la narratrice et dans le genre attribué aux prénoms des auteures et autrices de la bibliographie. Genre comme une catégorie complexe et jamais fixe, qu'on peut ouvrir depuis plusieurs parties du texte.

Nous considérons l'importance de l'auto-identification du genre, mais sachant que dans les textes des thèses - en raison du format institutionnel requis - l'auto-identification textuelle du genre n'a pas grand pouvoir. Ainsi, dans notre recherche nous nous pencherons sur le croisement de genre attribué aux prénoms, qui est l'une des catégories dans lesquelles le genre a le potentiel d'agir, suivant nos paradigmes culturels. Mais en gardant toujours à l'esprit qu'elle est *une* partie du genre et qu'elle n'est donc pas réduite et ne réduit donc pas le genre de l'autrice de la thèse.

## 2.1. Méthodes et matériaux

---

<sup>1</sup> Haraway D., (2004). El Testigo Modesto @ Segundo Milenio. *The Haraway Reader*, New York, Routledge: 223-250. Traducción de Pau Pitarch.



La construction de l'objet de cette recherche sur les thèses et la méthode d'observation s'est faite à travers un processus de lecture, de discussion, d'avancement par consensus et acceptation de la dissidence, de la réflexivité et de l'écriture sur nos positions. À la suite de Espinoza<sup>1</sup>, nous nous interrogeons sur la manière dont la production de connaissances parvient à faire face à la dépendance académique et coloniale. En lisant Cerda Punk (2014), on s'imprègne d'autres écrits, d'une langue "sudaka, lesbienne, grosse" qui permet aussi de regarder la forme de la textualité et de reconnaître les diverses façons dont la connaissance peut être créée et diffusée. Gloria Anzaldúa<sup>2</sup> nous invite à faire tomber les frontières géographiques et linguistiques et à nous pencher sur des textualités dynamiques, mobiles, hybrides, transgressives et interdépendantes. Revisitant Ramón Grosfoguel<sup>3</sup>, il nous a amené à tester si nos thèses sont réellement basées sur les connaissances de quelques hommes de cinq pays du Nord, reproduisant ainsi un racisme/sexisme épistémique. C'est avec toutes ces perspectives et ces questions que nous essayons de penser notre objet, les thèses de doctorat, comme ayant beaucoup de relations possibles à aborder et à regarder pour comprendre ce que nous avons fait de nos épistèmes.

L'instrument d'analyse développé par un processus itératif est alors une matrice avec trois niveaux d'observation complémentaires : le textuel, l'intertextuel et le contextuel de chaque thèse étudiée. L'analyse des thèses a été réalisée en interrogeant les liens entre les variables des trois niveaux :

- Au niveau textuel, nous avons cherché des traces du genre de l'auteur de la thèse, c'est-à-dire du narrateur, des préjugés coloniaux dans les références légitimes, et du type de recherche, à travers les marqueurs de genre qui émergent du texte.
- Au niveau contextuel, nous cherchons à caractériser le contexte de production de la thèse, c'est-à-dire le contexte dans lequel l'auteur produit sa recherche, au moyen de ce que la thèse rapporte à son sujet.
- Au niveau intertextuel, on cherche à observer les liens que le texte développe avec d'autres textes, à travers les auteurs référencés et

---

<sup>1</sup> Espinosa Miñoso, Y. (2008). *El sentido de la teoría y la academia feminista*. Disponible en espagnol à l'adresse suivante [https://www.academia.edu/10436145/El\\_sentido\\_de\\_la\\_teor%C3%ADa\\_y\\_la\\_academia\\_feminista](https://www.academia.edu/10436145/El_sentido_de_la_teor%C3%ADa_y_la_academia_feminista).

<sup>2</sup> Anzaldúa, G. (2005). La conciencia de la mestiza / Rumo a uma nova consciência. *Estudos Feministas*, 13(3), 704-719.

<sup>3</sup> Grosfoguel, R. (2013). Racismo/sexismo epistémico, universidades occidentalizadas y los cuatro genocidios/epistemicidios del largo siglo XVI. *Tabula Rasa*, 19, pp. 31-58.

discutés, c'est à dire, les auteures de la bibliographie de la thèse, leurs pays d'origine et leur appartenance universitaire, par une recherche dans le texte de la thèse et en dehors de celui-ci (cyberespace).

La recherche comprend 108 thèses des programmes de master et de doctorat de la Faculté des sciences sociales (FACSO) et de la Faculté d'architecture et d'urbanisme (FAU) publiées entre 2017 et 2018, disponibles dans la bibliothèque numérique de l'Université du Chili<sup>1</sup> au 30 mars 2019, avec accès à la version complète des thèses. Après avoir réalisé un échantillon aléatoire stratifié de probabilité (avec 50% d'hétérogénéité ; 5% de marge d'erreur et 95% de confiance) afin de représenter la diversité de la production de connaissances scientifiques par programme universitaire, des erreurs de classification, l'échantillon final a été constitué de quatre-vingt-deux thèses. L'échantillon des 82 thèses n'est pas réparti de manière homogène entre FACSO et FAU (respectivement 33 et 49 thèses), ni entre les programmes, ni dans les genres nominaux. Il existe également des programmes qui n'ont toujours pas de thèses publiées ou accessibles.

Pour l'analyse de l'échantillon, un groupe interdisciplinaire de sept personnes a été nécessaire, dont trois anthropologues, un journaliste, un designer, une doctorante en sciences sociales et une doctorante en territoire, espace et société. La matrice d'analyse a été testée, ajustée et discutée et les thèses ont été distribuées au sein de l'équipe. On a construit une base de données et on a fait sur elle une analyse statistique à partir du logiciel SPSS.

Étant donné que la taille de l'échantillon n'est pas importante, les tests du chi carré appliqués à la corrélation des variables ne donnent pas de résultats statistiquement significatifs, de sorte que toute relation a été comprise au sein de l'échantillon et non en fonction de l'univers constitué.

## **2.2. Résultats sur le genre des autrices des thèses**

Comme nous le verrons avec les données suivantes, parler de genre auto-identifié devient difficile lorsqu'il n'apparaît pas dans le texte. Le genre attribué socio-culturellement au prénom, en suivant le genre attribué, comprend le genre à la fois comme une auto-identification et une relation qu'on apprend à partir du poids culturel du système sexe / genre, et conduit à une autre dimension du genre qui fonctionne constamment dans nos relations sociales. Le genre du prénom, bien qu'il ne soit pas

---

<sup>1</sup> (<https://bibliotecadigital.uchile.cl>)

celui choisi par les auteurs, apparaît et crée des données intéressantes à croiser avec d'autres variables. Mais il est certain que la catégorie de genre attribué n'épuise pas ce qu'est le genre et ne réduit pas les auteurs à une catégorie aussi fixe et historiquement essentialisée.

En revanche, concernant le genre attribué, la majorité des auteurs de notre échantillon présente un genre attribué féminin (59,8%) par opposition au masculin (39%). Seuls 1,2% des auteurs ne répondent pas à une identification de genre attribué, puisque les chercheurs ne disposaient pas des catégories socioculturelles pour faire un tel lien. Il est frappant de noter la faible relation entre le genre attribué et le genre auto-identifié chez les auteurs de thèses. Avec près de 60% des auteurs étant des femmes, cela ne se répercute pas sur le sexe auto-identifié. Cela peut s'expliquer par l'utilisation et la coutume de l'écriture scientifique, dans laquelle les auteurs ont tendance à devenir invisibles dans le texte et même à prendre les genres masculins comme universels. En effet, si nous étions guidés uniquement par l'auto-identification, nous ne pourrions pas parler de genre dans la production de connaissances scientifiques des thèses.

Pour obtenir les données de genre par rapport à la narratrice, c'est à dire, la personne, à travers laquelle les thèses sont narrées, elle a été identifiée, comme étant la première (moi, nous), la seconde (tu, vous) et la troisième (lui, elle, ils, eux). Compte tenu de la nature des textes étudiés, la présence de secondes personnes a été exclue, les textes scientifiques ayant tendance à ne pas parler de tu et vous. De plus, étant donné le caractère plutôt référentiel des thèses (elles renvoient à quelque chose en dehors d'eux), la prédominance de la troisième personne était supposée. Enfin, il ne restait plus que deux possibilités : l'émergence éventuelle d'une première personne dans le texte, ou son absence totale, qui deviendrait la prédominance exclusive du tiers.

En comparant les genres nominaux des auteurs des thèses avec la présence de la première personne dans le narrateur, on note une légère différence d'usages entre les femmes (46,9%) et les hommes (37,5%). Quoi qu'il en soit, l'exclusivité à la troisième personne reste le premier choix dans les deux genres nominaux.

Maintenant, quand nous comparons les récits FAU et FACSO dans les thèses révisées, il y a des preuves d'une tendance contraire entre les facultés. Alors que dans FACSO l'utilisation alternée de la première et de la troisième personne est privilégiée (57,1%), dans FAU la présence exclusive du narrateur à la troisième personne atteint une supériorité écrasante (78,8%).

### 2.3. Résultats du genre des autrices référées aux thèses

Nous avons choisi de parler de la mobilité et de la trajectoire des auteurs en raison des flux migratoires qui interviennent dans la production des connaissances. Sur la base des thèses produites à l'Université du Chili, en Amérique latine et dans les pays du Sud, il existe certaines préférences en matière de sauvetage des connaissances. En citant un autre, qui écrit depuis un lieu précis et est associé à des marques, nous réalisons une reproduction de savoirs que nous trouvons des outils primordiaux pour nos recherches. Dans cette section, nous proposons de sauver ces mouvements incarnés dans les textualités qui nous transportent vers d'autres textualités (intertexte). Les trois auteurs les plus cités de chaque thèse seront abordés dans les paragraphes suivants, en les examinant depuis leur mobilité du pays d'origine vers le pays d'affiliation ou l'obtention du dernier diplôme universitaire. Cependant, pour commencer à parler des trajectoires et des mobilités, il faut se rendre compte que les auteurs cités ne sont pas homogènes. En effet, si les connaissances sont mobilisées dans l'intertextualité, les auteurs ne sont pas toujours mobiles et plus encore, les auteurs ne sont pas toujours humains. Qu'est-ce qui constitue un auteur dans une matérialité comme les thèses? Nous montrons ici que les connaissances que nous produisons, mobilisons et produisons ne viennent pas toujours des hommes, des femmes, des corps humains sexués avec du « genre », mais aussi d'institutions et de groupes qui ne se présentent pas comme un humain de chair et de sang. Lorsque les institutions sont des formateurs, des producteurs et des accumulateurs de connaissances, elles en ont la paternité. De notre point de vue, les institutions sont une entité centrale dans la production et la diffusion des thèses et ne sont certainement pas étrangères aux hiérarchies au sein du réseau où elles apparaissent. Ainsi, de même que certains auteurs sont cités plus que d'autres, les institutions (immobiles, non humaines) s'inscrivent dans une telle concurrence.

Certaines des données les plus notables de cette étude sont appréciées: la préférence est de citer le sexe masculin (52,4%), alors qu'en deuxième position ce sont les institutions les deuxièmes plus citées (24,4%) et juste en troisième lieu est citée le genre féminin. (20,7%).

Au même temps, la plupart des personnes citées (58,5%) dans l'une des trois premières places correspondent au sexe nominal masculin. Dans le deuxième auteur le plus cité, en deuxième lieu le sexe nominal féminin est cité (20,7%), et en troisième lieu apparaît la catégorie «Ne s'applique pas» (18,7%), qui correspond aux institutions mentionnées.

La plupart des auteurs cités sont toujours associés au sexe masculin, bien que non surprenant, cela confirme les inégalités / asymétries émises au début de cette étude. Les connaissances sont principalement mobilisées par les hommes et cela peut être reflété ici. Cependant, on ne s'attendait pas à la prédominance des institutions en tant qu'élément qui mobilise parfois plus de connaissances que les femmes. Cela nous apprend l'importance de certains centres de production des connaissances telles que des institutions (MINVU, MINSAL, ONG<sup>1</sup>) ou d'autres groupes (blogs, manifestes, etc.), configurés comme des piliers dans les modes de production scientifique, d'actualisation des connaissances et de génération de discours publics.

La trajectoire et l'affectation universitaire se réfèrent au transit effectué par les auteurs les plus cités dans les thèses depuis leurs origines jusqu'à l'obtention du dernier diplôme universitaire (dans ce cas envisagé jusqu'au doctorat). La trajectoire s'insère dans la reproduction du colonialisme en raison des flux migratoires choisis, qui semblent nous rappeler que toute la production de connaissance et plus encore la validation se produit dans des zones spécifiques de la planète.

Par rapport à l'origine des auteurs les plus référencés on a une similitude proportionnelle entre l'Amérique latine (34,2%) et l'Europe (33,3%), soit à peu près le même nombre d'auteurs nés dans les deux territoires. Cependant, quand on regarde les études de doctorat de ces auteurs, on constate que peu d'entre eux ont été formés en Amérique latine (18,7%), alors que la majorité a une affiliation universitaire européenne (40,2%). À partir de là, on peut interpréter qu'il existe une trajectoire ou une mobilité des auteurs nés sur le continent américain (Amérique latine et Amérique du Nord) au moment de leur affiliation universitaire.

Un problème important est qu'aucune femme non née en Amérique latine n'a émigré vers l'Amérique latine pour une formation universitaire, ni même vers l'Afrique, l'Asie ou l'Océanie. Avec cela, nous pouvons dire que les connaissances générées dans le Nord sont reproduites, en particulier en Europe et aux États-Unis. Il faut également noter l'immobilité des auteurs nord-américains, qui selon les données n'émigrent pas: ils sont nés et formés en Amérique du Nord. Quelque chose de similaire se produit avec les auteurs nés en Europe. Des vingt-quatre auteurs dans ce cas, seuls trois migrent par affiliation universitaire,

---

<sup>1</sup> MINSAL est le Ministerio de Salud Pública et MINVU est le Ministerio de la Vivienda y Urbanismo du Gouvernement du Chili.

mais ils le font sans quitter l'axe Nord, puisqu'ils sont formés en Amérique du Nord. Si l'on regarde la mobilité liée au sexe nominal du premier auteur le plus cité, les femmes autrices semblent associées à moins de pays que les auteurs masculins, tant dans leur origine que dans leur affiliation universitaire. D'une part, cela peut être dû au fait que moins de femmes selon son genre attribué sont citées que d'hommes et, par conséquent, il y a moins de pays présents.

Et, d'autre part, il y a moins de mobilité : les auteurs féminines qui ont migré dans leur affiliation universitaire : elles le font fondamentalement dans seulement trois pays d'Europe (Allemagne, Espagne et Royaume-Uni) et la seule autrice Européenne de l'échantillon qui migre le fait vers les États-Unis.

Si l'on observe la mobilité par pays des auteurs masculins, 26 des 43 cas (60,5%) restent dans leur propre pays d'origine. Dans la migration des 39,5% nous voyons une tendance à la mobilité intracontinentale chez les auteurs du nord, c'est-à-dire, que les auteurs de genre attribué masculin bougent, mais à l'intérieur de son propre continent (par exemple, du Canada aux États-Unis, du Portugal à l'Espagne ou d'autres à l'intérieur du continent Européen). Un seul des auteurs latino-américains migre vers l'intérieur du continent, car la plupart suivent le flux migratoire sud-nord.

### **3. Conclusion**

La principale contribution de cette recherche a été de développer un outil pour dé-neutraliser la technologie textuelle, la complexifier et questionner la catégorie de genre dans ses marques textuelles les plus diverses en appréhendant l'objet de la thèse comme une technologie concoctée et traversée par des corps genrés et racialisés ; nous avons progressivement construit une optique qui nous permettrait d'observer le genre là où il ne semble pas s'inscrire. C'est ainsi que nous avons décidé de rechercher les traces textuelles du genre socioculturel attribuées aux prénoms des auteurs des thèses et des auteurs référencés dans la bibliographie. Cependant, cet exercice nous a conduit à critiquer rapidement la catégorie de genre au niveau textuel dans la mesure où elle persistait dans la reproduction des binarismes, car même si nous désactivions la neutralité générique du texte, comment désactiver la binarité textuelle des prénoms ? Il a fallu s'ouvrir à la possibilité de trouver d'autres traces textuelles de genre pour tenter de dépasser la binarité féminin / masculin en enquêtant sur d'autres registres, d'où la

prise en compte du genre auto-identifié de l'autrice de la thèse, mais aussi du genre dans la personne grammaticale de la narratrice. Malgré cet effort, les résultats ont mis en évidence la reproduction de la marque binaire de genre, puisque la plupart des auteurs ne présentaient pas un genre auto-identifié et que l'écriture à la troisième personne était la plus courante. Cependant, il y avait une légère tendance chez les femmes autrices des thèses, selon son genre attribué, à utiliser la première personne (singulier –moi- et pluriel –nous) pour écrire le texte. La non-correspondance de genre retracée par cette méthode n'est apparue que dans l'un des 82 cas de l'échantillon analysé.

Une deuxième contribution est donnée en fonction d'ouvrir l'appartenance géographique des auteurs référencés dans la bibliographie des thèses pour comprendre les trajectoires migratoires possibles, en appréhendant la mobilité comme un facteur qui a un impact sur le flux des connaissances et donc le flux de domination. Pour cela, nous considérons le pays d'origine et le pays d'affiliation universitaire des auteurs cités. Les résultats sur ce point montrent la plus faible mobilité des autrices féminines, selon le genre du prénom. Ainsi que la mobilité intracontinentale des femmes autrices du nord du globe, que ce soit en Amérique du Nord ou en Europe. Contrairement aux trajectoires intercontinentales du sud vers le nord global, principalement des auteurs de sexe nominal masculin. De même, nous avons observé l'absence d'auteurs référencés des trois continents : Afrique, Océanie et Asie, c'est à dire, qu'il y a une grande partie des autrices et des auteurs du globe qui ne circule pas dans la production des connaissances scientifiques des étudiants de l'Université du Chili. Si on peut déplier cette réflexion, on peut dire qu'il y a des corps avec du genre et de la race interdits et exclus dans le texte scientifique des étudiants à l'Université du Chili et on doit réfléchir comment nos exercices d'écriture universitaire écrivent aussi les corps et pourquoi on ne peut pas arrêter de reproduire les traces du colonialisme dans nos exercices de la pensée.